



HAL
open science

Du Cabinet de curiosités au Muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. Du Cabinet de curiosités au Muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855). Editions du Muséum de Grenoble, pp.31, 2002, Armand Fayard. hal-00438651

HAL Id: hal-00438651

<https://hal.univ-smb.fr/hal-00438651>

Submitted on 4 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du Cabinet de curiosités au Muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)

Par Joëlle ROCHAS, bibliothécaire à l'Université de Savoie¹

Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble a fêté en 2001 le 150^e anniversaire de sa création officielle et de son installation en 1851 dans les locaux que nous lui connaissons aujourd'hui, rue Dolomieu. Ce muséum est l'héritier d'un cabinet d'histoire naturelle créé en 1773 par les directeurs administrant la Bibliothèque publique de Grenoble et l'Académie delphinale.

Suivons Stendhal dans les bâtiments abritant le cabinet d'histoire naturelle, ancêtre du muséum. Dans les *Mémoires d'un touriste*, l'auteur relate sa visite dans sa ville natale en août 1837. Après avoir admiré les tableaux italiens du riche musée de Grenoble, Stendhal s'accoude à la fenêtre et admire le paysage :

« ... étonné, saisi par une vue délicieuse, j'ai prié cet homme de me laisser tranquille à cette fenêtre et d'aller à cent pas de là s'asseoir dans son fauteuil... enfin j'ai pu jouir un instant d'une des plus aimables vues que j'ai rencontrées en ma vie. Midi sonnait, le soleil était dans toute son ardeur, le silence universel n'était troublé que par le cri de quelques cigales ; c'était le vers de Virgile dans toute sa vérité : Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis²... »

L'écrivain se trouve en fait dans l'actuel lycée Stendhal, dans la partie supérieure de l'église des Jésuites qui accueillait, au siècle dernier, le musée de peinture. Mais l'ancien Collège de Jésuites de Grenoble accueillait également à l'époque la bibliothèque de la ville ainsi que son cabinet d'histoire naturelle, futur Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Aussi, poursuivons la visite. Chassé par le gardien, Stendhal se rend à la bibliothèque :

« Tristement ramené sur la terre par le gardien du musée, je suis allé visiter la bibliothèque fondée en 1773 par un homme d'un esprit supérieur, dont on m'a plusieurs fois répété le nom à Grenoble, M. Gagnon.³ Il persuada à ses concitoyens de faire une souscription, il donna lui-même assez d'argent, et l'on acheta la nombreuse bibliothèque d'un évêque qui venait de mourir. »

Tout près de cette bibliothèque nouvellement acquise se trouvait également, dans les mêmes locaux, le cabinet d'histoire naturelle. Pour retrouver les bâtiments originels qui accueillirent cet ancêtre du muséum, pénétrons aujourd'hui dans le lycée Stendhal par la conciergerie. Nous entrons dans la cour d'honneur des Jésuites. Retournons nous : au-dessus de la conciergerie se trouvait la bibliothèque publique et sur notre droite, dans les anciennes salles de dessin du lycée, était installé le cabinet de curiosités. Car en ce début de 19^e siècle où les lettres, les arts et les sciences cohabitaient encore, les mêmes lieux, à Grenoble comme ailleurs, hébergeaient à la fois un musée d'art, une bibliothèque et un muséum. Cette installation dans les locaux de l'ancien Collège de Jésuites, qui ne devait être que provisoire, durera plus de 75 ans, jusqu'en 1851. Stendhal, petit-fils d'un des initiateurs du cabinet, sera le témoin privilégié des débuts du futur muséum.

¹ Cet article s'intègre dans un travail de thèse en histoire préparé à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble sous la direction de Gilles Bertrand.

² « Les arbres résonnent du chant des cigales sous le soleil ardent » (Virgile, *Bucoliques*, II, XVIII)

³ GAGNON (Henri), médecin, notable grenoblois, grand-père de Stendhal.

Dans sa *Vie de Henry Brulard*, il nous livre d'ailleurs le croquis de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804 au Collège.¹

L'histoire du muséum de Grenoble depuis 1773, date de la création du cabinet d'histoire naturelle, à 1855, date de l'ouverture du nouveau muséum, s'inscrit dans l'histoire générale des idées et des sciences de cette époque, tant sur le plan national qu'international et montre les différentes influences que subit le muséum lors des évolutions successives des idées et des sciences. La richesse du vivier grenoblois et le rôle décisif des réseaux savants auront une influence déterminante sur la naissance du muséum. Enfin, le soutien donné au muséum de Grenoble par celui de Paris infléchira le cours de son histoire. C'est à la confluence de ces trois points, histoire des idées et des sciences, vivier grenoblois et influence du Muséum national que se situe la genèse du muséum d'histoire naturelle de Grenoble, les idées et les hommes étant déterminants sur la création des institutions et l'édification des bâtiments. A mesure que les diverses disciplines s'émancipent à partir du tronc commun de l'humanisme, on passe progressivement d'un état où les lettres, les arts et les sciences cohabitent (18^e siècle), à un état où les lettres et les sciences se séparent (19^e siècle). Au 19^e siècle en effet, les sciences s'organisent et se dissocient des lettres : on aboutit à Grenoble, comme dans d'autres musées de province, à une séparation des différents domaines et à la création d'institutions consacrées aux arts (création du Musée de peinture de Grenoble), aux lettres (la Bibliothèque municipale de Grenoble) ou aux sciences (création du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble en 1851). Les hommes changent également : les curieux du 17^e siècle cèdent la place aux savants du 18^e siècle animés de l'esprit des Lumières, lesquels savants sont relayés par les scientifiques du 19^e siècle. Ces derniers font de la recherche scientifique leur profession. L'histoire de la naissance puis du développement du muséum d'histoire naturelle de Grenoble s'inscrit dans ces multiples évolutions.

Le contexte intellectuel grenoblois lors de la naissance du cabinet

Le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble est une institution qui remonte au 18^e siècle avec la création en 1773 d'un cabinet d'histoire naturelle qui fait suite à la naissance d'une bibliothèque publique. Ancêtre direct du muséum tel que nous le connaissons aujourd'hui, le cabinet d'histoire naturelle n'aurait pas vu le jour sans le maillage serré de relations interpersonnelles tissées entre notabilités et savants. Dominique Villars² en fait un bref historique en 1798³ :

« Grenoble possède depuis plus de 30 ans un riche cabinet de minéralogie et d'histoire naturelle, dû aux souscriptions de la Commune, par ceux du Département, par des personnes riches, par des voyageurs. Une vaste Bibliothèque de 60 mille volumes, est réunie à ce Cabinet... »⁴

¹ Plan manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble avec le Cabinet d'histoire naturelle vers 1804, in STENDHAL, *Vie de Henry Brulard* écrite par lui-même, édition diplomatique du manuscrit de Grenoble, Klincksieck, 1997. (BMG, SR 840 STE)

² VILLARS (Dominique) : (1745-1815), naturaliste dauphinois à la renommée internationale, médecin de l'hôpital militaire de Grenoble, professeur de botanique à l'Ecole centrale de Grenoble, administrateur de l'Académie delphinale ; il est l'auteur de *Histoire des plantes de Dauphiné* (1786-1789).

³ D. VILLARS, *Sur l'histoire naturelle*, programme pour l'an 7 [à l'Ecole Centrale de Grenoble], Aix, 1798. (BMG, R. 9736)

⁴ BMG, R. 9736

C'est en effet grâce à une souscription¹ que les notables grenoblois, dont le docteur Gagnon, grand-père de Stendhal, avaient acquis la précieuse bibliothèque de Mgr de Caulet, connue dans le monde littéraire et convoitée, entre autres, par l'impératrice Catherine II de Russie. La double création d'une bibliothèque et d'un cabinet d'histoire naturelle est pionnière en France puisque Paris devra encore attendre vingt ans pour qu'une bibliothèque puisse être créée en complément des collections du Muséum national.² Notons à ce propos que Villars lui-même à Grenoble considérait la bibliothèque comme un complément au cabinet d'histoire naturelle et non le contraire.

Quelques années plus tard, en 1806, Fourier, alors préfet de l'Isère, fournira un premier bilan du cabinet de Grenoble en déclarant³ :

« La collection des objets d'histoire naturelle de Grenoble et spécialement celle des minéraux est une des plus belles d'Europe. »

Ce que confirma Stendhal :

« Il me semble que du cabinet d'histoire naturelle on a fait un musée assez joli que je vis en 1816 venant pour l'affaire Didier. »⁴

La fin du 18^e siècle en France fut particulièrement propice aux sciences et Grenoble fit preuve alors d'une belle vitalité intellectuelle, tout particulièrement dans le domaine des sciences naturelles. C'est dans ce contexte favorable que des notabilités accordèrent leur protection à certains savants : le docteur Gagnon au père Ducros, premier garde du cabinet, et surtout, l'intendant du Dauphiné Pajot de Marcheval à Dominique Villars, médecin et botaniste qui acquerra une renommée internationale. A leur tour et tout au long de leur parcours scientifique, ces savants entrèrent en contact avec d'autres sommités par le biais classique des correspondances, des échanges de spécimens ou de livres, des voyages scientifiques, agrandissant encore le réseau d'hommes et faisant également s'accroître les savoirs et les collections. Ce réseau de notabilités et de savants fonctionna suffisamment pour être le promoteur, à Grenoble, de la bibliothèque publique à laquelle ils purent adjoindre rapidement un cabinet d'histoire naturelle. Depuis Grenoble, le réseau était suffisamment construit pour qu'en même temps qu'ils créèrent la bibliothèque publique et le cabinet, le même groupe d'hommes se constitua en une société savante : l'Académie delphinale était née.⁵ A partir de là, les liens se renforcèrent encore et le maillage de ces relations inter-personnelles profita à l'institution nouvellement créée que fut le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble.⁶

Une institution telle que le cabinet d'histoire naturelle n'aurait pu voir le jour sans un contexte favorable. Or, la France des Lumières et l'Europe elle-même offraient un climat propice à une telle naissance.⁷ Stendhal dresse le portrait de son grand-père Gagnon de Grenoble, voltairien :

¹ *Prospectus imprimé d'une souscription pour l'acquisition d'une bibliothèque publique*, Grenoble, Faure, 1772. (ADI, D3, n° 2)

² G. TOSCAN, *Mémoire sur l'utilité de l'établissement d'une bibliothèque au Jardin des Plantes*, Paris, Imprimerie du Cercle Social, 1793. (BCMNH)

³ *Copie du voeu émis par le Conseil Général du Département de l'Isère dans sa session du 1^{er} au 15 juin 1806. Extrait des Registres des Arrêts du Préfet du Département de l'Isère, du 13 juillet an 1806.* (BMG, R 9350)

⁴ STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, Paris, Gallimard, 1973, p. 203.

⁵ *Pièces historiques sur Grenoble : noms de Messieurs de l'Académie Delphinale, suivant l'ordre de réception, 1772-1789*, p. 25-30. (BMG, T. 283)

⁶ Parmi les dix premiers administrateurs de l'Académie delphinale, citons les noms de trois membres notoires du Parlement de Grenoble, parmi lesquels : Barral de Montferrat, président du Parlement de Grenoble, Savoie de Rollin, avocat général au Parlement de Grenoble et Joseph Colaud de La Salcette, conseiller au Parlement de Grenoble, botaniste passionné, ami et correspondant de Dominique Villars.

⁷ D. ROCHE, *La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1993.

« Dans le fait, j'ai été exclusivement élevé par mon excellent grand-père M. Henri Gagnon. Cet homme rare avait fait un pèlerinage à Ferney pour voir Voltaire et en avait été reçu avec distinction. Il avait un petit buste de Voltaire, gros comme le poing, ... »¹

Ces hommes avaient lu Rousseau –ou l'avaient personnellement rencontré comme Liotard à Grenoble en 1768² ; les hommes des Lumières étaient des humanistes. C'est toujours dans l'œuvre de Stendhal que l'on retrouve nombreuses évocations de son grand-père maternel, le docteur Gagnon de Grenoble³ :

« Il était et avait été depuis vingt-cinq ans, à l'époque où je l'ai connu, le promoteur de toutes les entreprises utiles et que, vu l'époque d'enfance politique de ces temps reculés, on pourrait appeler libérales. On lui doit la Bibliothèque. »

Ils avaient un goût inné pour la connaissance. C'est encore Stendhal, évoquant son grand-père⁴ :

« Mon grand-père adorait les lettres et l'instruction, et depuis quarante ans était à la tête de tout ce qui s'était fait de littéraire et de libéral à Grenoble. »

Le docteur Henri Gagnon présida à la naissance du cabinet : c'est lui en effet qui rédigea un mémoire adressé au conseil de direction de la bibliothèque pour l'annexion à celle-ci d'un cabinet de physique et d'histoire naturelle⁵. C'est lui aussi qui visait les dépenses effectuées par le premier conservateur. Enfin, c'est Gagnon qui, en tant que secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale, remercia l'intendant du Dauphiné, Caze de La Bove, pour la protection qu'il avait accordée à l'établissement d'une bibliothèque publique et d'un cabinet d'histoire naturelle.⁶ Dans une lettre du 16 juin 1784, il pria l'intendant d'intervenir auprès du ministre des finances Calonne pour leur projet d'agrandissement. Gagnon suppliait Calonne de ménager aux promoteurs du cabinet « les bontés du Roy pour un établissement formé par le patriotisme seul et qui honore la capitale d'une Province qui a l'honneur de donner son nom au fils aîné de nos Rois . »

Fourcroy, titulaire de la chaire professorale de chimie générale à la fondation du Muséum national, confirmera la vocation de Grenoble en déclarant :

« Grenoble [...] terre classique pour les sciences naturelles »⁷.

Cet engouement pour les sciences se retrouve dans la création le 6 mai 1774 d'un journal hebdomadaire, *les Affiches du Dauphiné*⁸, lequel stipulait, dans son prospectus de création, que tout citoyen pourrait y faire part de ses observations sur les arts et les sciences. C'est d'ailleurs bien ce que fit le journal qui annonça en 1775, deux ans après la création du cabinet, le lancement d'une souscription pour son ouverture⁹ :

« Où pourrait-on plus facilement rassembler tout ce que la nature offre de mieux dans les trois règnes, que dans le centre d'une province dont toutes les parties renferment une variété infinie. »

¹ STENDHAL, *op. cit.*, p. 47.

² D. VILLARS, *Notice sur la vie et les talents de Pierre Liottard excellent botaniste, mort à Grenoble le 29 germinal l'an 4e [1796]*, Grenoble, Baratier, 1887. (BMG, T. 4967)

³ STENDHAL, *op. cit.*, p. 65.

⁴ *Idem*, p. 219.

⁵ *Délibération générale de MM les souscripteurs pour parvenir à rendre publique la Bibliothèque de feu M. l'Evêque de Grenoble, 1773-1775.* (BMG, R 8709)

⁶ ADI

⁷ Citation de Fourcroy reprise par Villars in D. VILLARS, *Sur l'histoire naturelle : programme pour l'an 7 [à l'Ecole Centrale de Grenoble]*, Aix, 1798. (BMG, R. 9736)

⁸ (BMG)

⁹ (BMG, Jd 34)

Quittant Grenoble en 1805 pour Strasbourg, Villars dressera un rapide bilan élogieux de sa ville. Grenoble était selon lui, la terre classique des sciences naturelles ; cette terre avait su attirer « Rousseau, La Tourette, Murray, Wiborg , des Anglais, des Allemands, des Suisses, des Italiens etc » ; Grenoble était un « centre de ralliement et de correspondance qui mérite d’être soutenu et encouragé ». ¹

Grenoble, en cette fin de 18^e siècle, faisait preuve d’une belle vitalité intellectuelle. La fondation même de la bibliothèque publique, associée à la création du cabinet et à celle de l’Académie delphinale, est révélatrice de cette intellectualité grenobloise. Cette volonté d’auto-instruction, cette vitalité intellectuelle de la ville sera profitable peu de temps après au jeune Champollion.² Celui-ci saura utiliser les instruments de travail remarquables dont s’est dotée la ville : son école centrale, sa bibliothèque municipale et son jardin de botanique. Le parcours de Champollion le Jeune est en effet associé aux grands savants tels que Villars, son professeur et ami avec lequel il aimait herboriser dans les environs de Grenoble.

L’âge des fondateurs

Le père Etienne Ducros (1735-1814), premier garde du cabinet d’histoire naturelle de Grenoble

Dans ce climat favorable, il fallait cependant que les talents de certains savants soient accompagnés par la protection de quelques notabilités pour pouvoir se révéler pleinement. Ce fut le cas du père Ducros, ami du docteur Gagnon, et ce fut le cas du savant botaniste Dominique Villars, protégé par l’intendant du Dauphiné Pajot de Marcheval. Comme il l’avait déjà fait pour Barnave et Mounier ³, Gagnon accorda sa protection au père Ducros dont il fera le premier bibliothécaire de la bibliothèque publique nouvellement créée en même temps que le garde du cabinet. Publiées en 1790, quinze ans après la formation de la bibliothèque, les lettres patentes le confirment :⁴

« Le bibliothécaire sera en même temps garde du cabinet d’histoire naturelle et de celui des médailles et des antiquités. »

Stendhal, toujours dans sa *Vie de Henry Brulard*, dresse un portrait élogieux de ce premier « garde » :

« Le Père Ducros, ce cordelier que je suppose homme de génie, avait perdu sa santé en empaillant des oiseaux avec des poisons... Le père Ducros aimait beaucoup mon grand-père, son médecin, auquel il devait en partie sa place de bibliothécaire... »⁵

Le portrait dressé par Stendhal est à la hauteur de l’estime que Gagnon vouait à Ducros et à la protection qu’il lui accordait :

« ... l’excellent père Ducros (le premier homme supérieur auquel j’ai parlé de ma vie)... »⁶

Protégé par le docteur Gagnon, le père Ducros, que les *Affiches* présentèrent comme « l’un des meilleurs ornithologistes des provinces »¹, fut aux côtés de Villars, professeur de botanique,

¹ D. VILLARS, *Lettre d’adieu de Dominique Villars à Grenoble*, Grenoble, 20 ventôse an XIII [11 mars 1805], in *Annales du département de l’Isère* du 3 germinal an XIII [1805]. (BMG, T. 5259)

² H. HARTLEBEN, *Champollion : sa vie et son œuvre, 1790-1832*, Paris, Pygmalion, 1983.

³ « Il protégeait, d’abord contre leurs parents, puis plus efficacement, tous les jeunes gens qui montraient l’amour de l’étude. » in STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, p. 65.

⁴ *Lettres patentes qui, approuvant l’établissement à Grenoble d’une bibliothèque publique, ainsi que le choix des personnes nommées pour la diriger, ...*, art.10, Grenoble, Imprimerie royale, 1790. (BMG, T 283)

⁵ STENDHAL, *op. cit.* , p. 199.

⁶ *Idem*, p. 179.

de Mounier², secrétaire des Etats du Dauphiné, ainsi que d'autres notables grenoblois ou savants qui créèrent, dans la foulée, une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle et une société savante.

Par le jeu des associations au sein de l'académie, le père Ducros était en relation avec bon nombre de savants ou hommes politiques dauphinois, français ou étrangers tels que le père Chaix, originaire des Hautes-Alpes, botaniste et considéré comme le maître de Villars, le Commandeur de Dolomieu de l'Académie Royale des Sciences, Saussure professeur à Genève, Tingri chimiste à Genève, Sage directeur de l'Ecole des Mines, le philosophe Condorcet, André Thouin de l'Académie Royale des Sciences et titulaire de la chaire d'agriculture au Muséum national et bon nombre de savants propriétaires de cabinets d'histoire naturelle. La volumineuse correspondance du père Ducros conservée à la Bibliothèque d'Etudes de Grenoble atteste la richesse des liens que ce premier conservateur entretint, à partir de la création de l'Académie delphinale, avec des savants de France, d'Europe –essentiellement Genève et Turin ou d'Egypte. On peut citer les encouragements qu'adressa Faujas de Saint-Fond³ à Ducros lors de la création du cabinet :

« Je me félicite sur l'agrandissement de votre cabinet ; il n'y avait que vous au monde capable de pousser un établissement si loin, mais rien ne m'étonne quand on connaît votre infatigable activité et votre passion pour les belles connaissances. »⁴

La comptabilité du père Ducros⁵ est également révélatrice des contacts qu'il noua avec des savants comme Faujas ou Schreiber⁶ et de l'abondant trafic occasionné par les nombreux transports d'objets naturels en France ou à l'étranger. Pour agrandir les collections de son cabinet, le père Ducros procéda notamment à des échanges de minéraux avec les propriétaires des plus grands cabinets du royaume décrits en 1780 par Desallier d'Argenville.⁷ On recense ainsi des échanges de minéraux avec le baron Dietrich, maire de Strasbourg, dont le cabinet était l'un des plus complets en minéraux grâce aux nombreux voyages qu'effectua ce curieux. (Sa riche bibliothèque alimentera la bibliothèque de la nouvelle Ecole des Mines après les confiscations révolutionnaires). Le père Ducros entretint de la même façon une correspondance avec Schreiber, directeur des Mines de Monsieur à Allemont. Sa comptabilité consigne les nombreux transferts de minéraux pour le cabinet. Toujours pour enrichir les collections de minéraux du cabinet, le père Ducros correspondit également avec Fromageot, bibliothécaire à Turin et garde du cabinet de M. le Commandeur de Saint Germain, grand écuyer du prince de Piémont. Il noua une correspondance avec Guettard⁸, garde du célèbre cabinet du duc d'Orléans dépeint par Desallier d'Argenville

¹ (BMG)

² MOUNIER (Jean-Joseph) : (1758-1806), secrétaire des Etats du Dauphiné, élu député du Tiers Etats aux Etats généraux en 1789, il deviendra président de l'Assemblée nationale constituante ; amateur de botanique, on retrouvera à sa mort dans sa riche bibliothèque des ouvrages de Linné mais surtout les *Plantes de Dauphiné* de Dominique Villars : l'*Herbier Mounier* entrera par don dans les collections du Muséum de Grenoble en 1843.

³ FAUJAS de SAINT-FOND (Barthélémy) : (1755-1819), géologue français né à Montélimar, il occupa la première chaire de géologie créée en France à la création du Muséum national.

⁴ Archives de la BMG

⁵ *Idem*

⁶ SCHREIBER (Johann Gottfried) : (1746-1827), ingénieur métallurgiste né en Saxe, chargé en 1777 par Monsieur, frère du roi Louis XVI, de diriger les Mines des Alpes du Dauphiné et de la Savoie ; administrateur de l'Académie delphinale ; il dirigera l'école française des mines installée à Pesey.

⁷ A. J. DESALLIER D'ARGENVILLE, *Des plus fameux Cabinets d'histoire naturelle qui font l'Europe*, in *La Conchyliologie ou histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles*, Paris, De Bure, 1780, chapitre X, t. I, p. 199-412. (BMG, A. 2717)

⁸ J.-E. GUETTARD, *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*, en 2 vol., Paris, Clousier, 1779. (MHNG, 04.27 GUE)

Les voyages des scientifiques furent encore un moyen d'accroître les connaissances et les collections. Le père Ducros était en relation avec un infatigable voyageur, son ami le dauphinois Dolomieu, associé libre de l'Académie delphinale qui dira, parlant de lui-même dans sa correspondance :

« A moins de voyager dans un ballon et de traverser la vague des airs, on ne peut pas faire plus de chemin que moi et en moins de temps. Me voici à Marseille ; dans huit jours je serai à Paris et, il y a huit jours, j'étais à Rome. Il est vrai que je cours jour et nuit et, en venant de Rome avec le courrier, j'ai été neuf jours sans dormir, donc soixante-quatre heures continuellement à cheval dans les montagnes de Gênes. »¹

Le voyageur danois Brunn-Neergaard témoigna en 1802 de l'amitié qui liait les deux savants et voisins dauphinois Ducros et Dolomieu : de retour d'une mission en Suisse, Brunn-Neergaard et Dolomieu passèrent à Grenoble consulter le père Ducros « homme plein de zèle et de connaissances »... « en charge d'un joli cabinet de minéraux. »

On retrouve dans la correspondance de Dolomieu la trace de cette visite :

« Je verrai à Grenoble le père du Cros. »²

Trois collections originelles composent le premier cabinet de Grenoble : les propres collections du père Ducros, celles des minéraux et des pétrifications données par l'intendant Pajot de Marcheval et enfin le cabinet d'histoire naturelle de l'abbaye de Saint-Antoine. Chargé de classer ces collections –dont une, celle des Antonins, héritée des cabinets de curiosités du 17^e siècle, dans les trois règnes de la nature selon l'esprit des encyclopédistes du 18^e siècle, le père Ducros s'est trouvé confronté dès le départ à l'idée d'évolution des sciences et à l'impérieuse nécessité d'adapter les collections. Si l'on sait peu de choses sur la composition exacte des collections scientifiques des Antonins, les archives conservées en partie à la Bibliothèque municipale de Grenoble nous renseignent quant à la composition du médaillier du cabinet de curiosités.³ Celui-ci comprend en effet le *Catalogue des livres du Cabinet de curiosités* composé essentiellement de livres d'histoire antique grecque et romaine, d'ouvrages de numismatique et d'égyptologie et enfin d'ouvrages de sciences naturelles, dont deux ouvrages de conchyliologie et d'orictologie de Dezallier d'Argenville. Ce médaillier, et on le suppose les collections scientifiques qui l'accompagnaient, répondaient bien au goût du 17^e siècle : en 1773, une fois le cabinet de curiosités des Antonin dispersé, il fallut pourtant classer différemment ces collections, le père Ducros donnant ainsi l'occasion au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de porter en lui, dès sa formation, le germe de l'adaptation aux évolutions de la science. La bibliothèque des Antonins se retrouve aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Grenoble ainsi que les médailles et les monnaies ; les pièces d'histoire naturelle sont fondues dans les collections du Muséum de Grenoble ; les antiques sont aujourd'hui au Musée dauphinois et les tableaux au Musée de peinture –dont le fameux Saint Jérôme de Georges de La Tour.⁴ La collection a donc éclaté, et l'on voit comment un cabinet rassemblé par le goût et les centres d'intérêt d'un même groupe d'hommes peut alimenter différents établissements, évoluant ainsi comme évoluent les idées, en relation avec une division des connaissances et des savoirs.

¹ A. LACROIX, *Déodat de Dolomieu, sa vie aventureuse, ses oeuvres, sa correspondance*, t. 2, Paris, Perrin, 1921. (ID, DOL)

² *Lettre au citoyen Brongniart, 9 août 1795*, in A. LACROIX, *op. cit.*, p. 77.

³ BIBLIOTHEQUE DE GRENOBLE, *Catalogue du médaillier des Antonins, Musei Antonioni, 1752-1761*. (BMG, R 4743)

⁴ C. SIMONNET, *Le Musée-Bibliothèque de Grenoble : histoire d'un projet, chronique d'un chantier*, Grenoble, PUG, 1987.

Le savant botaniste Dominique Villars (1745-1815)

S'il n'est pas conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, Dominique Villars n'en est pas moins l'un des initiateurs les plus actifs sans lequel l'histoire du muséum ne peut s'écrire. C'est grâce à la protection de l'intendant du Dauphiné Pajot de Marcheval¹ que Dominique Villars (« paysan des Hautes-Alpes »²) pourra faire ses études de médecine à Grenoble tout en poursuivant ses herborisations. L'intendant était le créateur de la plus remarquable école de médecine et de chirurgie de province³, celle de Grenoble, créée en 1792, où Villars sera élève boursier puis professeur. Dès 1775, Villars préparait les éléments de son livre capital *Histoire des plantes de Dauphiné*⁴ qui bénéficiera d'une large circulation grâce à l'intervention de l'intendant du Dauphiné mais surtout, qui s'enrichira de la collaboration heureuse d'éminents savants français et étrangers. En effet, Pajot de Marcheval fit adjoindre Villars à la mission confiée par le gouvernement aux savants Guettard, minéralogiste, Faujas de Saint-Fond, géologue, et Liotard, botaniste, d'explorer en tous sens le Dauphiné. L'exploration dura deux ans (1775-1776) : Villars déposa le résultat de ses découvertes dans son *Histoire des plantes de Dauphiné* et Guettard dans ses *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*⁵. Cette exploration fait de Villars le véritable découvreur de la province du Dauphiné⁶. A son tour, Guettard mit Villars en relation, à Paris, avec les naturalistes les plus éminents de l'époque, tels que Jussieu, Daubenton et Thouin. Grâce à Jussieu, il put consulter des herbiers immenses, des livres rares, des manuscrits, des dessins qui lui permirent d'achever son travail ; Daubenton, démonstrateur au cabinet du roi, lui communiqua les herbiers de Tournefort et de Vaillant, tandis que Thouin lui ouvrit les portes du Jardin du Roi. En 1778, il fut reçu docteur en médecine de l'Université de Valence. Pajot de Marcheval venant de créer à Grenoble un jardin botanique et une chaire pour l'enseignement de cette science, l'investit du double titre et des doubles fonctions de professeur de botanique et de directeur du Jardin des plantes.⁷

Comme Gagnon et Ducros, Villars fit partie dès 1786 du groupe chargé d'administrer la bibliothèque publique née de l'acquisition, par souscription, des collections du prélat décédé, Mgr de Caulet. Ils lui avaient annexé le cabinet d'histoire naturelle puis avaient fondé dans la foulée l'Académie delphinale. Cette académie était ouverte « aux savants, aux physiciens, aux naturalistes, aux gens de lettres... [s'ils ont] quelques mémoires sur les généalogies, l'histoire, la topographie, la littérature, les sciences et les arts de cette province sur les anciens habitants, leurs usages, leurs moeurs... leurs compatriotes leur sauront gré de communiquer ainsi ces trésors précieux qui peuvent contribuer au progrès des Arts et des Sciences... »⁸

¹ E. ESMONIN, *Etudes sur la France des XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, PUF, 1964, p. 97-112. (BMG, S.R. 944.0. ESM)

² STENDHAL, *op. cit.*, p. 224-225.

³ *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle*, sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1964.

⁴ D. VILLARS, *Histoire des plantes de Dauphiné*, Grenoble, en 3 vol., 1786-1787-1789. (MHNG, V. HPL 3)

⁵ J. -E. GUETTARD, *Mémoire sur la minéralogie du Dauphiné*.

⁶ N. BROU, *La Géographie des philosophes : géographes et philosophes français au XVIII^e siècle*, Paris, Ophrys, 1975.

⁷ D. VILLARS, *op. cit.*, t. 3, Grenoble, 1789. (MHNG)

⁸ *Lettres patentes qui, approuvant l'établissement à Grenoble d'une bibliothèque publique, ...*, *op. cit.* (BMG, T 283)

Présent au sein des trois institutions : bibliothèque, cabinet et académie, Villars est directement lié au cabinet et l'histoire des origines du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ne s'entend pas sans Villars.

Les académies jouèrent un rôle déterminant dans la promotion de la science au 18^e siècle.¹ Le développement du circuit académique au cours du 18^e siècle préfigure ce que nous qualifierions aujourd'hui de communauté scientifique internationale. Par le jeu des associations, les académiciens dauphinois étaient reliés à de nombreux foyers français ou étrangers : citons par exemple Turin, ville appartenant au circuit académique européen et ayant noué des liens avec Grenoble.² Les relations académiques favorisèrent les échanges et les progrès de la science : une étude faite par le département de biologie végétale de l'Université de Turin sur l'herbier et la correspondance du botaniste italien Bellardi atteste les relations que ce savant entretenait entre 1750 et 1800 avec des savants de l'Europe entière – Suisse, Autriche, Angleterre, Danemark, mais aussi de France, avec bien sûr Villars à Grenoble.³

Les amis et les savants connus de Villars, tant en France qu'en Europe, furent nombreux : ils jalonnèrent sa carrière jusqu'à la parution de son ouvrage majeur *Histoire des plantes de Dauphiné*. Mais c'est l'appartenance à l'Académie delphinale comme à de nombreuses autres sociétés savantes qui va amplifier le phénomène, multipliant ses relations et enrichissant de ce fait les collections du cabinet. En 1779, Villars fut nommé notamment membre de la Société Royale de Médecine, et en 1796, membre de l'Institut national des Sciences et des Arts⁴. Par le jeu des associations, les académiciens dauphinois, dont Villars, étaient reliés à de nombreux foyers français ou étrangers, parfois prestigieux⁵. La correspondance savante de Villars conservée au muséum d'histoire naturelle de Grenoble⁶ montre que celui-ci était en relation avec les plus éminents botanistes, médecins, propriétaires de cabinets de France, hommes de lettres et hommes politiques ainsi qu'avec les principaux savants dans l'Europe de son temps. Au nombre de ses correspondants en France, on retiendra : le baron Cuvier (titulaire de la chaire d'anatomie comparée au Muséum national), son ami Guettard, Lacépède, titulaire en 1796 au Muséum national d'une chaire d'histoire naturelle (en charge des reptiles et des poissons) et enfin et surtout Thouin, titulaire au Muséum national d'une chaire d'agriculture, avec lequel Villars n'a cessé de correspondre. A l'étranger, il fut essentiellement en relation avec le docteur Allioni, savant botaniste piémontais. Il citait l'écrivain suisse Haller comme étant son « modèle ».

Tout comme la correspondance, différents herbiers internationaux de grandes institutions, pour la majorité européennes, témoignent également de la présence de plantes envoyées par Villars⁷. Parmi ceux-ci l'on trouve l'herbier du Muséum d'histoire naturelle de Londres, celui du Botanical Museum de Copenhague au Danemark, celui du Conservatoire et Jardins botaniques de la Ville de Genève, l'herbier J. E. Smith de la Société linéenne de Londres,

¹ D. ROCHE, *La France des Lumières*.

² C. SINISCALCO, G. FORNERIS, « Allioni e i botanici esteri suoi contemporanei », in *Allionia* 27, 1985-1986, p. 127-136. (MHNG, documentation)

³ « Le Collezioni d'erbario di Carlo Ludovico Bellardi (1741-1826), in *Allionia* 29, 1989, p. 89-125. (MHNG, documentation)

⁴ Pour la liste des sociétés savantes auxquelles appartient Dominique Villars, lire la page de couv. du t. 3 de son *Histoire des plantes de Dauphiné* ainsi que A. DEJARNAC, *Vie et carrière médicales du Dauphinois Dominique Villars (1745-1814)...*, thèse de médecine, Grenoble, 1969.

⁵ D. ROCHE, *Le Siècle des lumières en province : académies et académiciens provinciaux 1680-1789*, t. 1, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1989.

⁶ Fonds Villars.

⁷ V. PONCET, A. FAYARD, *L'Herbier Dominique Villars, témoin de la flore du Dauphiné*, Grenoble, 1999, p. 58-59, 163. (Inventaire des collections du Muséum de Grenoble). (MHNG)

l'herbier Carl Ludwig von Willdenow du Botanischer Garten und Botanisches Museum Berlin-Dalhem, l'herbier du Muséum de Liverpool en Angleterre, celui de A.L. de Jussieu au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, l'herbier Lamarck du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, l'herbier de l'Università degli Studi di Torino en Italie et enfin l'herbier Thunberg du Botanical Museum d'Uppsala en Suède¹.

Les écrits de Villars datés de 1799 livrent l'ambitieux projet de ces précurseurs grenoblois en cette fin de 18^e siècle : dressant un aperçu du jardin de botanique de Grenoble (jardin que Villars lie directement à l'école de chirurgie dont il est « le complément » et, selon toute vraisemblance, qu'il lie également au cabinet), Villars montre que lui-même et ses amis avaient souhaité faire de Grenoble un véritable centre de production :

« Un jardin botanique ne fut nulle part mieux placé qu'à Grenoble, commune de 20 à 25 000 habitants située au pied des Alpes, pays fertile en plantes rares. C'est là qu'elles doivent d'abord être rassemblées et acclimatées pour être ensuite envoyées à Paris et dans les autres départements. »

La ville n'accompagnant pas les talents qu'elle a vu naître, Villars quittera Grenoble en 1805 pour Strasbourg où il est nommé doyen de la faculté de médecine. Mais jamais il n'oubliera ses « chères Alpes » et restera en relation avec les hommes de lettres grenoblois. Ainsi retrouve-t-on dans le fonds Villars conservé au muséum de Grenoble sa correspondance avec Champollion-Figeac, lequel l'informait de l'avancée des travaux de son frère Champollion le Jeune. Bon nombre des correspondants de Villars furent également ceux du père Ducros, de Chaix, de Liotard ou de Dolomieu. La toile se tisse alors plus serrée, le réseau se renforce. Car depuis Chaix, en passant par Liotard, Guettard, les Jussieu, Thouin, Faujas de Saint-Fond, Ducros, Dolomieu et Allioni, c'est le long fil déroulé des hommes qui, de rencontre en rencontre, aboutit à la naissance du muséum. Villars, de par l'intérêt qu'il témoigne à la fois pour les lettres et pour les sciences, est un homme typique de son époque : influencé par les encyclopédistes, inspiré par l'esprit des Lumières, il marque le passage de l'histoire naturelle du 18^e siècle vers ce que sera la science biologique du siècle suivant.

L'intermède François Héricart de Thury² et Jacques-Joseph Champollion-Figeac

Le décès du père Ducros laisse le cabinet d'histoire sans responsable. Certes, le minéralogiste François Héricart de Thury semble bien assurer pendant une année, de 1808 à 1809, l'interim, mais pour toute la période qui va de 1809 à 1825, il n'y a pas à Grenoble de responsabilité attribuée à un véritable conservateur de cabinet. Cette fonction est confiée au bibliothécaire, preuve qu'à Grenoble, pendant longtemps encore, lettres et sciences sont étroitement mêlées. Si l'on considère que Jacques-Joseph Champollion-Figeac, frère du découvreur de hiéroglyphes, est à la tête de la bibliothèque de Grenoble de 1807 à 1816, on peut toutefois considérer, sans pour autant l'inscrire dans la lignée des conservateurs du cabinet, qu'il a eu à s'occuper du cabinet.

Certes, un édile comme le préfet Fourier³ (en poste à Grenoble de 1802 à 1815) manifeste un réel intérêt pour le cabinet : il le connaît bien puisqu'il en signe tous les états de dépenses. Ce

¹ La ville de Grenoble acquit l'*Herbier Villars* le 27 avril 1827.

² THURY (Louis-Etienne-François Héricart, comte de) : (1776-1859), ingénieur de Mines, agronome, futur membre de l'Institut en 1824.

³ FOURIER (Joseph, baron), mathématicien et physicien français, il fut l'un des premiers membres du corps enseignant de l'École polytechnique ; enrôlé en Egypte par Bonaparte, il devint préfet de l'Isère à son retour, de 1802 à 1815. C'est à Grenoble qu'il rédigea, aidé par Champollion-Figeac, la *Préface historique* de la *Description de l'Égypte*. C'est à Grenoble également qu'il jeta les bases de ce qui donnera naissance à sa *Théorie de la chaleur*.

savant est par ailleurs amateur de botanique et correspond avec Dominique Villars. Néanmoins, la ville ne répond pas aux attentes des naturalistes : faire de Grenoble, située au cœur des Alpes, un centre pour les voyageurs étrangers, comme l'avaient ambitionné dès le départ l'intendant de La Bove, le botaniste Liotard et le savant Dominique Villars.

A partir de 1816 jusqu'en 1825, c'est Amédée Ducoin, autre bibliothécaire de la ville, qui sera membre de la Commission administrative de la Bibliothèque et des Musées et, à ce titre, chargé par le maire Berriat de transmettre aux membres de la commission toute proposition concernant le cabinet d'histoire naturelle. Ce sont les délibérations prises par les commissions qui assureront alors le fonctionnement du cabinet¹. Face à la difficulté qu'elle affronte de devoir donner au cabinet la véritable impulsion qu'il mérite, la ville de Grenoble s'en tire par une pirouette en continuant à lier le cabinet à la bibliothèque, ainsi que l'avaient conçu ses promoteurs... mais un demi-siècle plus tôt !

Ombres et débats sur l'avenir : entre l'option alpine et le suivisme parisien

Un précurseur : Albin Crépu (1799-1859)

A partir de 1825, le cabinet aura à sa tête un remarquable conservateur en la personne d'Albin Crépu, médecin apprécié qui introduisit à Grenoble l'homéopathie. Parallèlement à son métier, Albin Crépu s'intéressa à la botanique qu'il enseignait au cours municipal du Jardin des plantes, ainsi qu'à l'ornithologie. Taxidermiste d'une grande habileté, il classa les collections du cabinet dont il eut la charge. En 1826, il rédigea un remarquable catalogue commenté des oiseaux du Dauphiné², dont Hippolyte Bouteille, son successeur, s'inspirera en partie dans son livre.

La querelle d'hommes qui va opposer, à partir de 1835 Albin Crépu, conservateur en poste, à son rival et successeur Hippolyte Bouteille, est révélatrice des deux tendances qui vont s'affronter à Grenoble quant au devenir du muséum. Fidèle aux ambitions des initiateurs du cabinet en 1773, Albin Crépu va justifier définitivement la préférence qu'il a toujours faite aux collections de l'ancienne province du Dauphiné. En cela, on peut aujourd'hui le qualifier de précurseur, tentant d'inscrire son musée dès 1835 au centre d'une logique alpine. Hippolyte Bouteille, quant à lui, moins brillant et selon toute évidence assez opportuniste, préférera faire du muséum une affaire personnelle et suivre, tant que faire se peut, le Muséum national. La ville nomme en 1836 Scipion Gras, minéralogiste, pour seconder Albin Crépu, puis Hippolyte Bouteille en 1847 pour lui succéder.

Clot-Bey³ (1793-1868) et autres donateurs au cabinet

Tout comme Villars, Antoine-Barthélémy Clot-Bey n'appartient pas à la liste des conservateurs du muséum mais il figure néanmoins parmi les plus généreux donateurs du

¹ C'est le maire de Grenoble Edouard Rey qui, le 4 août 1881, devant l'importance toujours croissante du Muséum, créera une commission consultative chargée de la seule inspection de celui-ci : cette commission sera désormais différenciée de celle inspectant le Musée et la Bibliothèque de lecture publique.

² A. CREPU, *Catalogue manuscrit des Oiseaux du Dauphiné*, Grenoble, 1826. (MHNG, catalogue de collections)

³ CLOT-BEY (Antoine Barthélémy Clot, dit) : (1793-1868), médecin et chirurgien d'origine dauphinoise, conseiller de Méhémet-Ali ; il fut élevé au grade de bey.

cabinet. L'étude de la correspondance de Clot-Bey de 1839 à 1841 illustre les liens que tisse la ville, notamment par l'intermédiaire de son maire Berriat¹, avec les navigateurs dauphinois du 19^e siècle. Il s'agit dans un premier temps d'une correspondance traditionnelle entre savants : Clot-Bey fait le bilan de ses recherches médicales et essaie d'échanger des publications avec les savants de sa ville natale, qu'ils soient hommes de lettres ou hommes de sciences. L'envoi de collections n'interviendra que dans un deuxième temps, de 1841 à 1855, après que le terrain des échanges ait été préparé. Dans sa correspondance, Clot-Bey réitère son attachement à Grenoble, sa ville natale, s'engage à expédier pour le cabinet d'histoire naturelle ce que l'Egypte « renferme de mieux ». Certaines lettres sont riches en détails quant à la situation médicale du pays. Elles donnent également des renseignements sur la vie professionnelle et personnelle de Clot-Bey, sur les travaux que le savant a entrepris sur la peste. Suivront les envois d'Egypte échelonnés de 1841 à 1855, Clot-Bey s'étant engagé à expédier des objets jusqu'à ce que Grenoble ait « tout ce que l'Egypte peut... fournir d'intéressant en quadrupèdes, oiseaux, reptiles et insectes ». L'envoi de 1842 sera particulièrement salué par la presse locale puisqu'il comprend un animal très rare : une tortue molle du Nil². Les autres envois comprennent cent oiseaux, un reptile et cinq mammifères « provenant de Nubie et d'Egypte, presque tous rares et précieux »³, « plusieurs caisses contenant des reptiles, des coquillages, des fossiles, des squelettes d'animaux ... le squelette d'une belle girafe ... »⁴, « une collection des coquilles fluviatiles du Nil »⁵, et enfin « un Poisson du Nil et des Coquilles de la Mer Rouge » en 1855.

Plusieurs raisons peuvent expliquer les dons de voyageurs comme Clot-Bey : simple réflexe de scientifique bien sûr, espoir d'obtenir quelque satisfaction de reconnaissance de la part de leur ville natale certainement, mais surtout, volonté de modéliser les liens entre les voyageurs naturalistes et le Muséum national. Car depuis 1819 déjà, le Muséum national avait ouvert une école de voyageurs afin de mieux encadrer les navigateurs dans leurs collectes. Les professeurs du Muséum national avaient même publié à leur usage en 1824 un manuel d'instructions, quatre fois réédité⁶. A l'instar de Clot-Bey, d'autres voyageurs dauphinois suivront le modèle du Muséum national et feront ainsi s'accroître la richesse des collections du cabinet d'histoire naturelle de leur ville : il s'agit successivement du chirurgien major Louis Arnoux en 1840 à son retour de Tripolitaine et en 1847 au retour de son voyage de circumnavigation sur le *Rhin*, voyage au cours duquel il explora le Pacifique Sud et la Nouvelle-Zélande⁷ ; il s'agit de Tardy de Montravel en 1841 dont le don est le témoin de la découverte de la Terre Adélie en compagnie de Dumont d'Urville sur l'*Astrolabe* et la *Zélée* (1837-1840)⁸ ; il s'agit enfin du maréchal Randon en 1843 et en 1847 dont les envois témoignent de la conquête de l'Algérie et de l'exploration scientifique de ce pays⁹. Ces grands voyages, qui connaissent leur apogée entre 1750 et 1840, sont l'héritage du Siècle des

¹ BERRIAT (Honoré-Hugues), né en 1778, juriste de formation, maire de Grenoble à sa retraite en 1834.

² *Courrier de l'Isère*, n° 3500, 3 février 1842, p. 3. (BMG, 5 Mi 7)

³ *La Gazette du Dauphiné*, n° 168, 25 août 1841, p. 2. (BMG, 5 Mi 2)

⁴ *Courrier de l'Isère*, n° 3791, 14 décembre 1843, p.3. (BMG, 5 Mi 7)

⁵ *Le Patriote des Alpes*, n° 1253, 2 juillet 1844. (MHNG, dossier Clot-Bey)

⁶ MUSEUM ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE, *Instruction pour les voyageurs et pour les employés dans les colonies, sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle*, Paris, Belin, 1824. (BCMNH)

⁷ B. SERRA-TOSIO, « Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club)*, Grenoble, 1996, n° 24, p. 41663. (MHNG)

⁸ *Le Patriote des Alpes*, n° 742, 27 mars 1841, p. 1. (BMG, 5 Mi 13)

⁹ *Courrier de l'Isère*, n° 9652, janvier 1843, p. 2. (BMG, 5 Mi 7)

Lumières¹. Un grand navigateur comme Dumont d'Urville par exemple, formé au 18^e siècle, est inspiré par les Lumières. L'esprit des encyclopédistes souffle sur les grandes découvertes scientifiques de cette première moitié du 19^e siècle : il inspire également les navigateurs et donateurs dauphinois tels que Clot-Bey ou Louis Arnoux. Cet esprit se manifeste par la volonté qu'ont ces hommes de connaître le monde, de l'explorer, de le décrire et de le raconter, d'en collecter les richesses et de les exposer, selon le goût et la formation des Lumières savantes.

Hippolyte Bouteille (1805-1881)

C'est Hippolyte Bouteille qui occupa le poste de conservateur du muséum pour la période la plus longue, de 1847 à sa mort en 1881. Pharmacien de formation, Hippolyte Bouteille cumula les fonctions de conservateur du muséum de la ville et de préparateur de zoologie à la faculté des sciences de Grenoble (sans jamais parvenir, en dépit de toutes ses démarches auprès de son ami et correspondant Isidore Geoffroy Saint Hilaire, du Muséum national, à devenir professeur²). Après l'éviction de Crépu et avec l'arrivée de Bouteille, la genèse du muséum entre dans une autre phase. D'ailleurs, la terminologie change : on ne parle plus de *cabinet* mais de *muséum*. Ainsi, le maire Frédéric Taulier annonce-t-il à Bouteille sa nomination ainsi que la construction du futur *muséum*³. La délibération pour la nouvelle construction est prise par la ville le 10 mars 1849⁴. C'est Bouteille qui va accompagner le projet. Les nouveaux locaux rue Dolomieu permettront notamment la mise en valeur de l'exceptionnelle collection géologique d'Emile Gueymard⁵. Ces bâtiments magnifiques serviront de modèle au Muséum de Genève. Le muséum de Grenoble ne sera curieusement pas inauguré et l'arrêté ordonnant et réglant l'ouverture de l'établissement datera du 1^{er} juin 1855. Tant attendu au début du siècle par les naturalistes grenoblois qui rêvaient de concrétiser l'ambition des créateurs du cabinet de la fin du 18^e siècle – faire de Grenoble un véritable centre national et international au coeur des Alpes, ce bâtiment ne s'édifie que cinquante ans plus tard, alors que la nouvelle institution semble déjà en perte de vitesse. Un changement de cap s'opère désormais à Grenoble dans les orientations scientifiques du muséum. Dorénavant, celui-ci ne sera plus essentiellement voué à la montagne et aux Alpes, comme l'avaient conçu ses initiateurs, mais travaillera résolument dans le sillage du Muséum national. Bouteille va incarner cette nouvelle orientation. Il va entrer en relation directe et personnelle avec les administrateurs du Muséum national à Paris, obtenant ainsi de ces derniers de nombreuses collections en dons⁶. Il s'inspirera également de leurs travaux, créant par exemple à Grenoble en 1854 la Société zoologique d'acclimatation pour la région des Alpes, sur le modèle de la Société impériale d'acclimatation créée à Paris par son ami Geoffroy Saint-Hilaire. Par la même occasion, il créera le Jardin d'acclimatation de Grenoble. Mais Bouteille n'est plus, comme ses prédécesseurs, les précurseurs du cabinet, au centre d'un

¹ J.-P. FAIVRE, « Savants et navigateurs », in *Cahiers d'histoire mondiale*, 1966, vol. 10, n° 1, p. 5-124.

² I. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, *Lettre à Hippolyte Bouteille*, Paris, 4 septembre 1849. (MHNG, dossier Bouteille)

³ F. TAULIER, *Lettre manuscrite de M. Taulier, maire de Grenoble à Hippolyte Bouteille*, Grenoble, 30 mars 1847. (MHNG, dossier Hippolyte Bouteille)

⁴ ADI, 13 T2 n° 4

⁵ GUEYMARD (Emile) : (1788-1869), Dauphinois né à Corps (Isère), ingénieur des Mines en 1808, doyen de la Faculté des sciences de Grenoble en 1846, il établit le premier des liens entre l'université et l'industrie.

⁶ Les archives de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle livrent le *Catalogue des Reptiles et des Poissons donnés à la Ville de Grenoble en juin 1851*, le *Catalogue des Coquilles données à la Ville de Grenoble le 16 juillet 1851* et enfin le *Catalogue des Reptiles et des Poissons donnés à la Ville de Grenoble le 16 septembre 1851*.

maillage scientifique national et international riche. Ami de personnalités scientifiques grenobloises parmi lesquelles Clot-Bey, Hippolyte Bouteille réservera toutefois un bon accueil aux collections étrangères : c'est lui qui classera notamment en 1847 le *Catalogue des objets d'histoire naturelle donnés par Clot-Bey au musée¹ de Grenoble²*.

L'avènement de Bouteille signe la fin du rôle moteur de Grenoble dans les Alpes : le muséum semble s'enfoncer désormais dans une sorte de léthargie de province, imitant, suivant le Muséum national mais ne concrétisant pas ce qu'il promettait d'être au siècle précédent : un grand pôle scientifique au cœur des Alpes. En ce milieu de 19^e siècle, la dynamique scientifique semble s'installer définitivement à Paris, reléguant Grenoble à la périphérie. Sur le plan local, c'est désormais la faculté des sciences dont la nouvelle chaire de zoologie vient d'être créée en 1839³ qui est moteur des sciences à Grenoble. Autour de 1855, la renommée scientifique s'attachera désormais aux noms des professeurs de la faculté des sciences de l'université de Grenoble avec, pour la chaire d'histoire naturelle les professeurs Emile Gueymard (1788-1869) et Charles Lory (1823-1889), pour la chaire de zoologie et botanique le professeur Alexandre Charvet (1799-1879).

A Françoise Chabert, professeur honoraire de lettres du Lycée Stendhal, qui a accompagné mes pas

¹ Comprendre *muséum*

² Extrait de *l'inventaire fait au cabinet de zoologie de la ville de Grenoble*, avril et mai 1847. (MHNG, Fonds d'archives B 3)

³ B. SERRA-TOSIO, « Brève histoire de la zoologie à l'université et au muséum de Grenoble, in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club)*, nouvelle série n° 26, 1998, p. 11-29. (MHNG)

Liste des abréviations

ADI : Archives Départementales de l'Isère (Grenoble)

AMG : Archives Municipales de Grenoble

BCMNHN : Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris)

BMG : Bibliothèque Municipale de Grenoble

BMHNG : Bibliothèque Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble

ID : Institut Dolomieu (Grenoble)

MHNG : Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble

SCD : Service Commun de Documentation (suivi de l'université)

SICD : Service Interuniversitaire Commun de Documentation (idem)

Bibliographie

Sources manuscrites

BIBLIOTHEQUE DE GRENOBLE, *Catalogue du médailler des Antonins, Musei Antonioni*, en 3 vol., 1752-1761. (BMG, R 4743)

BOUTEILLE (Hippolyte), *Catalogue des objets d'histoire naturelle donnés par Clot-Bey au musée de Grenoble*, extrait de l'inventaire fait au cabinet de zoologie de la ville de Grenoble, avril et mai 1847, 7 p. (MHNG, Fonds d'archives B 3)

Cabinet et Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 1801-1852. (ADI, 13 T2 n° 4)

Copie du vœu émis par le Conseil Général du Département de l'Isère dans sa session du 1^{er} au 15 juin 1806. Extrait des Registres des Arrêtés du Préfet du Département de l'Isère, du 13 juillet an 1806. (BMG, 9350)

VILLARS (Dominique), *Sur l'histoire naturelle*, programme pour l'an 7 [à l'Ecole Centrale de Grenoble], Aix, 1798. (BMG, R. 9736)

Sources imprimées

Courrier de l'Isère, n° 3500, 3 février 1842. (BMG, 5 Mi 7)

Courrier de l'Isère, n° 9652, janvier 1843, p. 2. (BMG, 5 Mi 7)

Courrier de l'Isère, n° 3791, 14 décembre 1843, p. 3. (BMG, 5 Mi 7)

CREPU (Albin), *Catalogue manuscrit des Oiseaux du Dauphiné*, Grenoble, 1826. (MHNG, catalogue de collections)

DESALLIER D'ARGENVILLE (Antoine Joseph), « Des plus fameux Cabinets d'histoire naturelle qui font l'Europe », in *La Conchyliologie ou histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles*, Paris, De Bure, 1780, chapitre X, tome I, p. 199-412. (BMG, A. 2717)

La Gazette du Dauphiné, n° 168, 25 août 1841, p. 2. (BMG, 5 Mi 2)

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Isidore), *Lettre à Hippolyte Bouteille*, [Paris], 4 septembre 1849. (MHNG, dossier Bouteille)

GUETTARD (Jean-Etienne), *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*, 2 vol., Paris, Clousier, 1779, 852 p. (planches). (MHNG, 04.27 GUE)

Lettres patentes qui, approuvant l'établissement à Grenoble d'une bibliothèque publique, ainsi que le choix des personnes nommées pour la diriger, autorisent celles-ci à se donner des successeurs ; confirment un legs qui lui a été fait, et lui permettent de recevoir encore à

l'avenir de semblables libéralités, données à Versailles au mois de novembre 1780, Grenoble, Imprimerie royale, 1790. (BMG, T 283)

MUSEUM ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE, *Instruction pour les voyageurs et pour les employés dans les colonies, sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle*, rédigée sur l'invitation de Son Excellence le Ministre de la Marine et des Colonies, Paris, Belin, 1824, 40 p. (par André Thouin). (BCMNHN, Y 2 391 (5))

Le Patriote des Alpes, n° 742, 27 mars 1841, p. 1. (BMG, 5 Mi 13)

Le Patriote des Alpes, n° 1253, 2 juillet 1844. (MHNG, dossier Clot-Bey)

Pièces historiques sur Grenoble : noms de Messieurs de l'Académie Delphinale, suivant l'ordre de réception, 1772-1789, p. 25-30. (BMG, T. 283)

Prospectus imprimé d'une souscription pour l'acquisition d'une bibliothèque publique, Grenoble, Faure, 1772. (ADI, D3, N° 2)

« Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble », in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné*, 10 mars 1775, p. 198-199. (BMG, Jd 34)

Publication de la lettre d'adieu de Dominique Villar (sic) à Grenoble, in *Annales du département de l'Isère*, 1805. (BMG, T. 5259)

TAULIER (Frédéric), *Lettre manuscrite de M. Taulier, maire de Grenoble à Hippolyte Bouteille*, Grenoble, 30 mars 1847. (MHNG, dossier Hippolyte Bouteille)

TOSCAN (Georges), *Mémoire sur l'utilité de l'établissement d'une bibliothèque au Jardin des Plantes*, Paris, Imprimerie du Cercle Social, 1793. (BCMNHN)

VILLARS (Dominique), *Histoire des plantes de Dauphiné*, en 3 vol., 1786-1787-1789. (MHNG, V. HPL 3)

Bibliographie

BROC (Numa), *La Géographie des philosophes : géographes et philosophes français au XVIIIe siècle*, Paris, Ophrys, 1975, 595 p. (SICD Grenoble 2, Lettres, 53 092/8)

« Le Collezioni d'erbario di Carlo Ludovico Bellardi (1741-1826) e le informazioni in esse reperibili », in *Allionia* 29, 1989, p. 89-125. (MHNG, documentation)

DEJARNAC (Alain), *Vie et carrière médicales du Dauphinois Dominique Villars (1745-1814)*, ancien élève et Professeur de Botanique Médicale à Grenoble, ancien doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg, thèse de médecine, Grenoble, 1969, 135 p. (SICD Grenoble 1, Médecine, TM 69/22)

Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle, sous la dir. de René Taton, Paris, Hermann, 1964, 780 p. (SCD de Savoie, Sciences, A 4045)

ESMONIN (Edmond), *Etudes sur la France des XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, PUF, 1964, 538 p. (BMG, S.R. 944.03 ESM)

FAIVRE (Jean-Paul), « Savants et navigateurs », in *Cahiers d'histoire mondiale*, 1966, vol. 10, n° 1, p. 5-124. (SCD de Nice, Lettres, Gc 547)

HARTLEBEN (Hermine), *Champollion : sa vie et son œuvre, 1790-1832*, pref. Christiane Desroches Noblecourt, Paris, Pygmalion, 1983, 620 p. (trad. de l'éd. allemande de 1906). (Collection personnelle)

LACROIX (Alfred), *Déodat de Dolomieu : sa vie aventureuse, sa captivité, ses oeuvres, sa correspondance*, t. 2, Paris, Perrin, 1921, 322 p. (ID, DOL)

PONCET (Vincent), FAYARD (Armand), *L'Herbier Dominique Villars (1745-1814) témoin de la flore du Dauphiné*, série inventaire des collections du Muséum de Grenoble, Grenoble, Muséum d'histoire naturelle, 1999, 200 p. (MHNG, 10.30 PON)

ROCHE (Daniel), *La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1993, 651 p. (SCD de Savoie, Sciences, 944.03 ROC)

ROCHE (Daniel), *Le Siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux 1680-1789*, tome 1, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1989, 394 p. (réimpression de l'édition de 1978). (SCD de Savoie, Lettres, 944.03 ROC 1)

SERRA-TOSIO (Bernard), « Brève histoire de la zoologie à l'Université et au Muséum de Grenoble », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club)*, n° 26, 1998, p. 11-29. (MHNG)

SERRA-TOSIO (Bernard), « Louis Arnoux (1814-1867) : chirurgien de marine et voyageur naturaliste grenoblois », in *Bulletin de la Société dauphinoise d'études biologiques et de protection de la nature (Bio-Club)*, Grenoble, 1996, n° 24, p. 41-63. (MHNG)

SIMONNET (Cyrille), *Le Musée-Bibliothèque de Grenoble : histoire d'un projet, chronique d'un chantier*, Grenoble, PUG, 1987, 125 p. (Collection personnelle)

SINISCALCO (Consolata), FORNERIS (Giuliana), « Allioni e i botanici esteri suoi contemporanei », in *Allionia* 27, 1985-1986, p. 127-136. (MHNG, documentation)

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, Paris, Gallimard, 1973, 500 p. (Collection personnelle)

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard* écrite par lui-même, édition diplomatique du manuscrit de Grenoble, Klincksieck, 1997, en 3 vol. (BMG, SR 840 STE)

VILLARS (Dominique), *Notice sur la vie et les talents [sic] de Pierre Liottard, excellent botaniste, mort à Grenoble le 29 germinal l'an 4^e [1796]*, Grenoble, Baratier, 1887, 10 p. (BMG, T. 4967)

